

– Seul le prononcé fait foi –

Monsieur le ministre,

Monsieur le maire,

Monsieur le président du conseil régional,

Messieurs les élus,

Monsieur le préfet,

Mon général,

Aujourd'hui, nous sommes réunis pour rendre hommage à ceux des enfants de France que la mémoire collective a désignés sous le terme de « malgré nous », manifestant sous cette appellation la considération qui leur était due.

Dès 1940, l'Alsace et la Moselle ont vécu une annexion de fait. Les autorités nazies ont tenté systématiquement d'éradiquer toute trace, toute mémoire de la présence française et de sa langue sur ce territoire.

Les jeunes alsaciennes et les jeunes alsaciens furent contraints d'intégrer les organisations de jeunesse nazies.

Chacun ici, aujourd'hui, se souvient de ces journées tragiques d'août 1942 au cours desquelles les autorités nazies prirent, contre toutes les lois de la guerre, des décrets prévoyant l'incorporation forcée dans les

formations militaires allemandes des Alsaciens, puis des Mosellans et des Luxembourgeois.

Chacun ici a en tête le nom, le visage de l'un de ces « malgré nous », qui furent près de 130 000 à être contraints de se battre sous un uniforme qui n'était pas le leur.

Ainsi, emportés dans la grande tourmente de la deuxième guerre mondiale, près de 40 000 d'entre eux ne devaient pas rentrer et 30 000 autres furent blessés.

Certains connurent un sort tragique dans les camps de prisonniers, où de nouvelles souffrances s'ajoutèrent à celles qu'ils avaient connues sur le front de l'Est.

Mais les conséquences de l'occupation de l'Alsace et de la Moselle par les nazis ne se limitèrent pas à ceux qui furent effectivement mobilisés.

En effet, face à l'hostilité grandissante des populations concernées, les autorités nazies répliquèrent par la plus grande brutalité. Nous pensons à toutes ces familles meurtries, menacées, expulsées ; nous pensons à tous ces jeunes embrigadés dans des organisations paramilitaires ; nous pensons à tous ceux qui furent déportés ou contraints de vivre ailleurs, parfois jusqu'en Allemagne, à tous ceux qui durent se cacher dans leur propre pays.

Aujourd'hui, en ce jour du 70<sup>e</sup> anniversaire, il est temps de le dire et de le redire avec force : ces femmes et ces hommes pris dans le tumulte de l'histoire ont droit à notre respect.

Au moment où en France les autorités publiques faillirent, ils furent

laissés seuls face à leur destin, seuls face au dilemme qui mettait en face leur responsabilité vis-à-vis d'êtres proches menacés par l'occupant et leur répulsion vis-à-vis du service sous un uniforme étranger.

Au moment où les autorités se déshonorèrent, eux conservèrent l'honneur parce que, chacun à leur façon, ils firent face à leur destin.

Aujourd'hui, au nom du gouvernement je veux réaffirmer à nouveau cette dignité qui ne fut jamais perdue, qui fut magnifiée par des hommes et des femmes, dans la fleur de leur jeunesse ou à l'aube de leur vie d'adulte.

L'Alsace, par le courage des siens, fut en définitive un élément de résistance à l'occupant qui ne put jamais y parvenir à ses fins.

Cette terre de France qu'est l'Alsace a finalement été libérée du joug nazi par des unités de la 1<sup>ère</sup> Armée, constituée pour une bonne part, vous le savez, de soldats venus de ce qui était alors l'empire colonial français, particulièrement d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne. Nous devons continuer d'exprimer notre reconnaissance à tous ces soldats venus ici défendre la liberté et combattre le nazisme et son racisme odieux.

Il fut pendant longtemps difficile de parler, ici en Alsace comme ailleurs en France, de tous ces événements. C'est souvent par les générations suivantes que se libère la parole, qu'il est possible de poser des actes qui rendent justice et de rendre compte plus exactement de la complexité du réel par une histoire et une mémoire partagées. Il a ainsi

été possible au cours des dernières années d'aller vers d'autres régions et villes de France qui, elles aussi, différemment mais tout aussi brutalement, furent victimes du nazisme. Mon ami Roland Riès, maire de Strasbourg, et Raymond Frugier, maire d'Oradour sur Glane, décidèrent ainsi de se tendre la main.

Il faut poursuivre et prolonger aujourd'hui ce travail de réconciliation et de compréhension réciproque, entre régions françaises, mais aussi très au-delà.

Les filles et fils de l'Alsace et de la Moselle, en prenant une part accrue aux souffrances des guerres entre Européens, en assumant tous les drames jusque dans leur chair et leur histoire intime, méritent de se voir crédités d'une manière toute particulière du succès de la construction de l'Europe dont ils incarnent la passion et les difficultés, la solidarité dans l'épreuve et les richesses partagées.

Oui, aujourd'hui, nous pouvons dire que le succès de la réconciliation entre la France et l'Allemagne peut leur être dédié.

Par les souffrances qu'ils ont endurées, ils montrent l'ampleur du défi que représentait cette réconciliation, une ampleur dont les jeunes générations doivent rester conscientes.

Par leur dynamisme depuis lors, en transformant cette région qui était une zone frontière en une zone de relation, ils ont montré toute la force d'entraînement du couple franco-allemand.

L'installation à Strasbourg des premières institutions européennes (Conseil de l'Europe dès 1949), de la première juridiction

internationale consacrée aux droits de l'homme, et du Parlement européen constitue des symboles à la fois forts et mérités de cette vocation naturelle de l'Alsace pour catalyser la construction lente et toujours difficile d'une Europe fidèle à ses valeurs et à ses principes, tirant de son histoire longue et compliquée la force de l'ouverture sur le monde.

Ainsi, tout à l'heure, en remettant au nom du gouvernement, au nom de notre République une gerbe au Mont national,

je ne me limiterai pas à rendre un hommage ;

je témoignerai aussi de la dette que nous avons vis-à-vis de tous ceux qui affrontèrent avec courage les tourments parmi les plus terribles de notre histoire ;

sans le savoir, ils posèrent les voies d'une future réconciliation, parce que ceux-là seuls qui avaient souffert le plus étaient à même de construire une Europe réconciliée à la fois forte et apaisée avec elle-même.

Vive la République, vive la France !